Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 27 (1955)

Heft: 7

Artikel: Aspect du meuble actuel

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-124421

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Nauer + Vogel

ASPECT DU MEUBLE ACTUEL

L'activité formidable de l'industrie de la construction, nécessitée par une pénurie de logements telle que, sans doute, notre société n'en a jamais connue de semblable, oblige chacun d'entre nous à étudier et à résoudre le problème de son habitat, hors des solutions traditionnelles. Le style néo-Renaissance de la fin du XIXe siècle, dont s'étaient contentées les deux ou trois générations qui nous ont précédés, n'avait paresseusement rien changé à un mode de vivre ancestral. La dimension des pièces, et leur disposition, la technique même de la construction, n'avaient guère donné lieu à des miracles d'imagination, jusqu'au moment, assez récent d'ailleurs, où le public a pris conscience des conditions nouvelles auxquelles désormais il devait se conformer. Le cri d'alarme lancé il y a une quarantaine d'années par quelques personnalités clairvoyantes et courageuses, s'il a réveillé et dérangé des habitudes de pensée dont nul ne s'apercevait qu'elles étaient scandaleuses, ne commence qu'aujourd'hui à provoquer des réactions intéressantes dans le public.

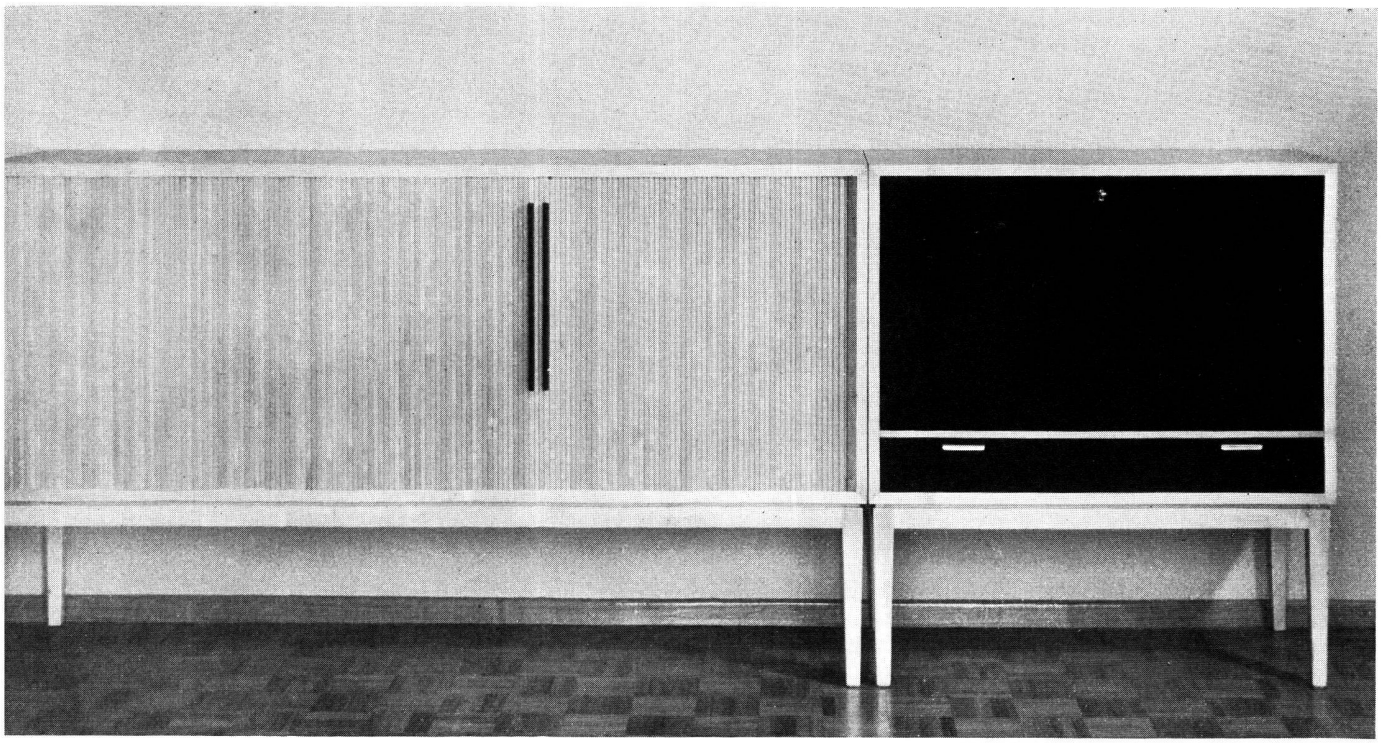
Le type du « jeune ménage » qui s'enchantait d'acquérir enfin, après une pénible période d'économies, le fameux « buffet Henri II » qui encombrerait définitivement la salle à manger familiale, tend à se transformer peu à peu en une clientèle à la mentalité beaucoup plus alerte, chez qui la joie de vivre s'exprime par un foyer plus coloré, et mieux marqué par une gaîté légère que par la pesante ambition de se créer un cadre impressionnant.

Nos plus modestes familles, il n'y a pas si longtemps, se seraient crues déshonorées de ne pas posséder, au prix de quels sacrifices, des meubles « inspirés » d'une époque luxueuse, revue et corrigée par d'ambitieuses boursouflures, où les fabricants trouvaient mieux leur compte que la ménagère qui avait la charge de leur difficile entretien. Innombrables sont les existences

Victoria-Werke

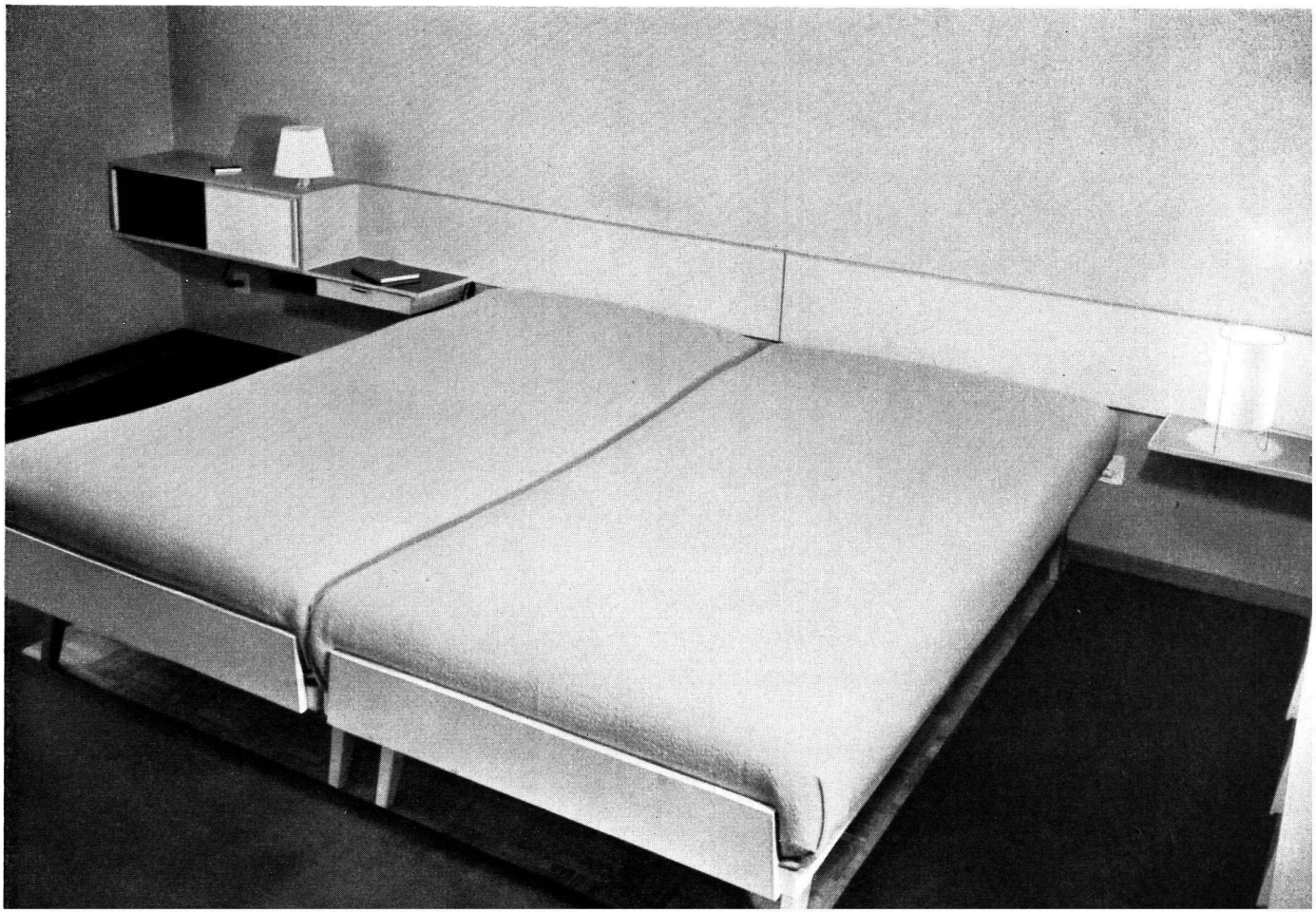
passées à payer, d'abord, puis à frotter ces extravagantes moulurations où s'accumulait la poussière. A la décharge des naïfs qui croyaient ainsi posséder des merveilles, il faut dire qu'elles pouvaient correspondre à un certain besoin de solidité, bien naturel chez ceux qui fondent un foyer. Remarquons d'ailleurs que cette solidité, que ce poids si apprécié, n'étaient qu'apparents, et que de tels mobiliers accumulaient tout ce qu'une industrie futée et longuement aguerrie dans l'exploitation de l'ignorance avait su exécuter en fait de faux semblant, de poudre aux yeux, d'artifices de fabrication. La simplicité, comme le bon sens, est bien la chose du monde la moins partagée. Il a fallu un demi-siècle pour que le consommateur comprenne qu'il habiterait désormais une cité nouvelle, où les rideaux damassés, les sombres salons où l'on ne devait pénétrer que dans les grands jours, les intérieurs cérémonieux où la place perdue s'étendait tant au détriment de la surface utile, appartenaient à une époque et à une société dont il ne faut parler que pour mémoire.

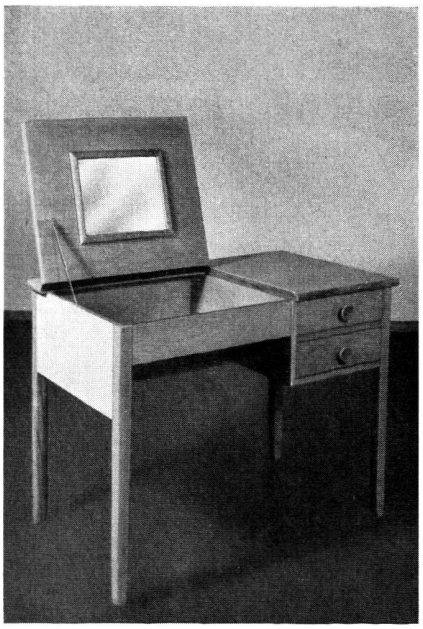
Nauer + Vogel



Nauer + Vogel

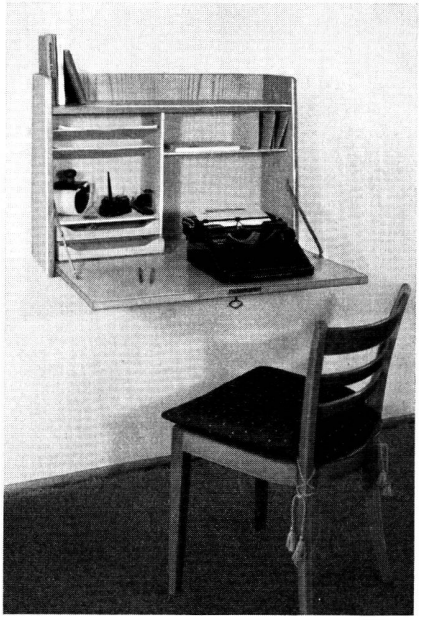
Nauer + Vogel

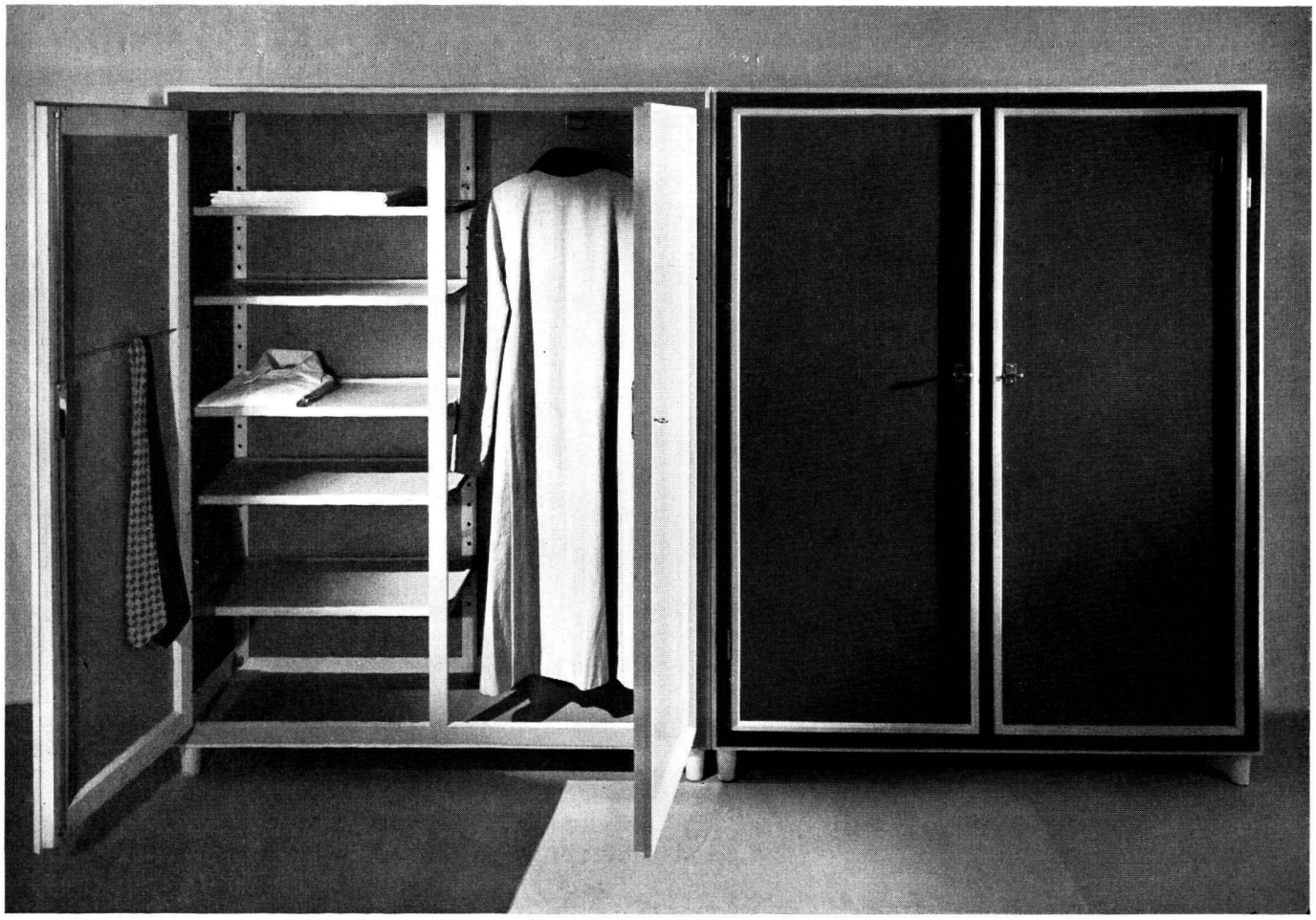




Victoria-Werke

Certains ne manquent pas de s'en plaindre, et de regretter un comportement social qui se voulait significatif d'une aisance qu'on aimait à respecter autant chez les autres que chez soi. La ville actuelle, nous l'avons dit, ne permet plus l'affirmation d'ambitions aussi avantageuses. Nous aimons solliciter d'autres sentiments, même si le bonheur que nous en espérons doit se partager en une collectivité plus élargie. Nous exigeons et, par leurs plans plus exigus peut-être, mais mieux agencés, les architectes exigent un autre mode de vivre, plus rapide, plus efficace, moins alourdi par un décor maladroit : d'où les formes nouvelles que nous sollicitons des chercheurs et des techniciens, formes plus austères mais combien plus nobles dans leur simplicité, à qui nous ne demanderons que d'organiser un espace où nous voulons vivre plus gaiement sans dispersion de forces vers d'inutiles équivoques.



Victoria-Werke

Emil Guhl, S. W. B.